

L'Express

8 novembre 2019

Fabienne Verdier, de Chine en France, en quête d'expériences picturales

Par AFP



La peintre française Fabienne Verdier devant l'un de ses oeuvres, "Yuan : retour aux sources vives" (2009), à l'occasion de la rétrospective "Sur les Terres de Cézanne" au musée Granet d'Aix-en-Provence, le 9 octobre 2019

[afp.com/GERARD JULIEN](https://www.afp.com/GERARD_JULIEN)

Aix-en-Provence - "En France, on m'avait enseigné la peinture figurative et le chevalet, en Chine on peint à la verticale par introspection". La peintre française Fabienne Verdier poursuit depuis 40 ans sa quête d'expériences picturales qui l'a conduite sur les traces de Cézanne.

Déjà exposée à Londres, Singapour ou Lausanne, cette artiste bénéficie pour la première fois d'une rétrospective en France, à Aix-en-Provence. Elle expose ses toiles abstraites inspirées de la calligraphie chinoise jusqu'à ses dernières oeuvres réalisées après une immersion de plusieurs mois dans les paysages chers au peintre Paul Cézanne (1839-1906), au pied du massif de la Sainte-Victoire en Provence.

Née à Paris en 1962 dans une famille qu'elle décrit comme " *bourgeoise catholique* ", Fabienne Verdier a connu une enfance " *très dure à vivre* " après le divorce de ses parents. Mais " *l'art a donné un sens à mon existence* ", ajoute-t-elle.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

Son père, artiste, est le premier à lui enseigner la peinture, à six ans. Elle en a 15 quand elle quitte Paris pour vivre avec lui, à la campagne, dans le Sud-Ouest. " *C'était à la dure, mais j'ai énormément appris* ", commente-t-elle.

Passée brièvement par l'école des beaux-arts de Toulouse où elle " *s'ennuie* ", Fabienne Verdier s'envole en 1983 pour la Chine. Elle s'installe à Chongqing, ville universitaire de la province du Sichuan (sud-ouest) dont elle est alors la seule étudiante occidentale.

Elle y rencontre son " *maître* " Huang Yuan auprès duquel elle apprend durant 10 ans. Une expérience de vie difficile qu'elle a raconté dans son livre " *Passagère du silence* ".

En Chine, Fabienne Verdier apprend à peindre debout. " *On est à la verticale, avec une réserve de couleur dans le pinceau, c'est une toute autre approche* ".

Rentrée en France, en 1993, elle multiplie les expériences: " *J'ai agrandi les pinceaux pour faire travailler le corps.* "

Elle pratique le " *walking painting* ", la marche sur la toile. Elle applique un immense pinceau de deux mètres, fait de crins de cheval accrochés en touffes épaisses, à une poulie.

Pour libérer le geste, l'artiste en coupe bientôt le manche. Elle le remplace par un guidon de vélo qu'elle manipule à la main pour le faire danser au-dessus de la toile.

" *L'invention de nouvelles techniques, fait chez elle partie de l'acte créatif* ", explique son ami le linguiste Alain Rey.

- " *Elle devient pinceau* " -

" *En coupant le manche, en mettant un guidon, elle devient le pinceau, c'est fondamental. Cela lui permet de garder l'immédiateté, la spontanéité du geste* ", renchérit Bruno Ely, conservateur du musée Granet d'Aix-en-Provence.

C'est grâce à lui que 30 ans après s'être éloignée de la peinture figurative, Fabienne Verdier décide de sortir de son atelier pour peindre dans un paysage naturel et " *revenir sur le motif pour voir ce qui se passe* ".

Inscrivant ses pas dans ceux de Cézanne, elle installe son atelier nomade, près de 300 kilos transporté à dos d'homme et d'âne, sur les flancs de la Sainte-Victoire.

" *Je ne dormais plus, je cherchais une solution pour apporter mon propre regard, capter les forces à l'oeuvre sans peindre la représentation figurative de la montagne* ", se souvient l'artiste.

A force d'immersion, Fabienne Verdier " *accueille* " les éléments qui s'associent à son geste et au pinceau.

" *Le vent, la pluie, la grêle cherchaient à construire des fractales dans la matière de ma peinture* ". Sur une toile, le mistral a creusé des crevasses dans la peinture.

" *Aller au motif, ça a été une vraie césure dans son oeuvre* ", ajoute Bruno Ely. L'artiste parle de " *vraie révolution* ".

Pour ses tableaux de la Sainte-Victoire, elle a choisi le noir. " *J'ai voulu prendre les terres de la vallée de l'Arc* " proche de la montagne, où dominent les ocres mais " *j'ai dû tout détruire, on lisait plus dans le spectre du noir que dans l'illusion de la couleur* ".

Dans trois des toiles, les " *nocturnes* ", ajoutées à l'exposition d'Aix-en-Provence --qui se poursuit jusqu'au 5 janvier 2020-- un bleu cobalt profond domine.

Après Aix et une grande exposition à Londres, au printemps 2020, Fabienne Verdier compte " *s'enfoncer dans (son) atelier pour continuer d'explorer les montagnes bleues, les cobalt* ".